

Pas facile d'être aidant, encore moins quand on accompagne des malades psychiques. C'est le constat que dresse la nouvelle équipe de l'Unafam du Finistère. L'association, présente dans plusieurs lieux du département, veut lever des tabous.



Jean-Claude Carn, référent de l'antenne de Quimper de l'Unafam ; Denise Quelen, bénévole à Morlaix ; Monique Amice-Manac'h, déléguée départementale ; Pierre Weidknet, secrétaire. | OUEST-FRANCE

Ouest-France • Carole TYMEN.

Publié le 01/02/2020 à 07h00

Entretien avec **Monique Amice-Manac'h**, déléguée départementale de l'Unafam (Union nationale de familles et de personnes malades et/ou handicapées psychiques) et **Jean-Claude Carn**, référent de l'antenne de Quimper.

Que fait l'Unafam, pour les malades psychiques et leurs proches, en Finistère ?

Notre trentaine de bénévoles accueille et accompagne les proches de malades psychiques dans l'un de nos cinq points d'accueil du département, à Brest, Morlaix, Quimper, Châteaulin et Carhaix, ou via notre ligne téléphonique

Notre rôle est avant tout social mais nous aidons aussi, souvent, les familles dans l'instruction des dossiers administratifs. Nous sommes aussi leur voix dans les comités d'usagers de certains établissements (EPSM Gourmelen de Quimper notamment). L'an dernier, nous avons accueilli entre 400 et 500 personnes. C'est bien au-delà de nos 250 adhérents.

Qu'entend-on par « troubles psychiques » ?

Parmi ceux que nous accompagnons, les plus connus sont la schizophrénie, la bipolarité, la dépression mais cela peut aussi relever du défaut de communication, du repli sur soi, du développement d'addictions, des comportements qui semblent étranges pour l'entourage... Pour diverses raisons, il n'y a souvent pas de diagnostic posé, et donc pas de nom de maladie verbalisé. Mais quand une telle situation arrive, c'est un véritable tsunami dans les familles.

Comment vont les équipes de l'Unafam du Finistère ?

Nous venons de renouveler notre bureau avec l'envie de moderniser et d'harmoniser nos pratiques. La plupart des bénévoles sont eux-mêmes des aidants de malades psychiques. L'engagement des équipes reste donc fragile. Il nous faut aussi améliorer et renforcer notre visibilité envers les familles, les professionnels et le grand public.